Modesto Gayo

L'historicité de la consécration culturelle des goûts musicaux au Chili et au Royaume-Uni

Regards Sociologiques, n°49, 2016, pp.103-121

Cet article[1] explore la notion de distinction de Bourdieu afin de savoir si elle correspond aux modèles historiques successifs de choix culturels. Pour ce faire, deux notions ou hypothèses alternatives sont discutées. La première est celle de l'omnivore, qui a initialement été présentée comme une critique fondamentale de la contribution de Bourdieu à la connaissance de la relation entre classe sociale et culture. L'autre est la notion de pluralité des régimes culturels comme moyen possible de rendre compte des associations actuelles entre les pratiques culturelles et les variables sociales. L'article analyse les données de deux enquêtes sur le goût musical au Royaume-Uni et au Chili. La comparaison produit trois résultats significatifs. Tout d'abord, la seconde moitié du XXe siècle a vu se produire un changement radical des préférences musicales. Deuxièmement, le changement ne semble pas correspondre au processus social suggéré par la notion de distinction : en particulier, la notion d'« imitation » doit être examinée et le sens donné à la notion de distinction doit être précisé. L'idée de l'omnivore apparaît également comme ayant un pouvoir explicatif limité. En particulier, l'omnivorisme peut être mécompris si l'on s'en tient à l'interprétation petersonienne. En effet, la haute culture n'est pas seulement représentée par la musique classique et, par conséquent, si l'on s'en tient aux modèles de Peterson, la tolérance n'est pas nécessairement l'une de ses caractéristiques. Troisièmement, l'idée de « régime culturel » est avancée ici comme moyen de signaler un profond virage culturel à l'œuvre probablement depuis les années 1950 dans les goûts musicaux. Ce régime est une sorte de nouvelle grammaire, une nouvelle compréhension de ce que signifient les goûts musicaux, qui permet d'aller au-delà du niveau individuel d'analyse et de comprendre que les gens font des choix dans un environnement qu'ils consomment et incarnent. En d'autres termes, la notion de régime relie les choix individuels avec ce qui se passe dans le domaine musical.

De « l'homologie » à « la distinction »

Dans la sociologie de la culture britannique et nord-américaine[2], le travail de Bourdieu a souvent été associé à sa thèse sur l'homologie entre la structure sociale et la culture[3]. Pour la résumer très brièvement, cette thèse soutient que les pratiques culturelles sont historiquement fondées sur une distribution sociale du capital, et avant tout des capitaux économique et culturel. C'est la lecture la plus commune de *La Distinction*[4], et cette thèse reflète assez fidèlement l'un des principaux arguments du livre[5].

Cependant, après avoir reconnu la pertinence de la notion d'homologie, il est également important de reconnaître qu'il existe une autre thèse, également soulignée par Bourdieu, et qui – bien que tout aussi connue – a été moins développée à ce jour. C'est la notion de « distinction », qui peut être comprise comme un processus de différenciation qui permet de préserver des privilèges par la création et le maintien de positions dominantes dans l'espace social. Dans un monde organisé selon le « principe d'homologie », la distinction pourrait être interprétée comme le revers de l'homologie, parce qu'elle reflète la distribution du pouvoir et, dans le même temps, contribue à maintenir cette distribution[6]. Pour Bourdieu, la distinction est un processus interne à la structure sociale (ou produite par elle). En d'autres termes, ce qui est considéré comme « distinctif » est, avant tout et par définition,

[1] Ce travail a été réalisé avec le soutien du Gouvernement chilien à travers le projet de FONDECYT 1130098, intitulé « Capital cultural y territorio en Chile. La estructuración territorial del espacio social más allá de los capitales ».

[2] Cela ne se limite pas aux cas les plus évidents (la sociologie états-unienne ou britannique), mais concerne aussi une bonne part de la sociologie telle qu'elle est pratiquée dans d'autres pays, qui suivent la pensée sociologique développée dans ces deux pays. C'est le cas notamment du Chili, qui m'importe parce qu'il s'agit d'un des pays analysés dans cet article.

[3] Peterson Richard A., Simkus Albert, « How musical tastes mark occupational status groups », *in* Lamont Michele, Fournier Marcel, *Cultivating differences*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992, pp. 152-186 ; Peterson Richard A., Kern Roger M., « Changing highbrow taste: from snob to omnivore », *American sociological review*, vol.61, n°5, 1996, pp. 900-907 ; Gayo Modesto, Savage Mike, Warde Alan, « A Cultural map of the United Kingdom, 2003 », *Cultural trends*, vol.15, n°2-3, 2006, pp. 213-237 ; Bennett Tony, Savage Mike, Silva Elizabeth, Warde Alan, Gayo-Cal Modesto, Wright David, *Culture, class, distinction*, London, Routledge, 2009 ; Gayo Modesto, Teitelboim Berta, Luisa Méndez María, « Patrones culturales de uso del tiempo libre en Chile. Una aproximación desde la teoría bourdieuana », *Universum*, año 24, nº2, 2009, pp. 42-72.

[4] Bourdieu Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de Minuit, 1979.

[5] Pinto Louis, « Du bon usage de La Distinction », *in* Coulangeon Philippe, Duval Julien, *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, Éditions La Découverte, 2013, pp. 83-95.

[6] Bourdieu Pierre, *La Distinction, op. cit.*

le fait exclusif des classes supérieures dominantes. Cela signifie que le statut culturel et la consécration des expressions culturelles (pratiques, goûts) sont définis par leur incorporation exclusive dans le style de vie dominant. La légitimation culturelle est, par conséquent, un processus social structuré qui ne dépend pas de la nature des pratiques culturelles elles-mêmes[7]. Nous pourrions appeler cette esthétique enracinée dans la société et le pouvoir une esthétique « anti-kantienne » ou « bourdieusienne ».

Selon une lecture structurale, privilégiée par Bourdieu, la distinction connaît une culture « autre », qui a été le plus communément appelée « dominée », « populaire » ou « de masse ». Les personnes associées à ce dernier style de vie souffrent « d'indistinction » ou de « manque de distinction », ce qui signifie qu'elles ne sont pas appréciées pour ce qu'elles font, savent ou aiment. Afin de se défaire de cet état de banalité, elles doivent adopter les pratiques hégémoniques de la classe dominante, ce qui se produit à l'issue d'un processus d'imitation. Ce processus a pour conséquence un état de fait dans lequel ce qui est distinctif aujourd'hui est la banalité de demain, selon une suite de changements sans fin[8]. Et, durant ce processus, il est important de ne pas oublier que cette distinction n'est pas contestée. En outre, il semble qu'à certains moments, un accord général se fait sur ce qui a de la valeur, qui l'incarne, et quand, où et comment cette valeur s'exprime. Il existe des conflits dans le champ culturel, cependant ils ne concernent pas la distinction elle-même, mais les ressources ou le capital, c'est-à-dire qu'il s'agit de conflits pour le pouvoir. De plus, bien que le changement soit théoriquement important, cette approche « instantanée », face à une série d'instants « figés », a été l'interprétation la plus répandue de Bourdieu dans le sous-champ de la sociologie de la culture qui s'est intéressé aux relations entre les classes sociales et la culture au cours des trente dernières années. Cette dynamique peut être clairement perçue si l'on dirige l'attention non pas tant vers les adeptes de l'homologie et de la distinction de Bourdieu, mais plutôt vers les contributions qui tentent de critiquer ces idées. L' « omnivore culturel » de Peterson a été probablement le principal représentant de ces critiques, et c'est donc vers cette notion que je me tourne maintenant.

Contre l'homologie : l'omnivore culturel de Peterson

L'influence de la thèse de l'homologie, et celle d'une compréhension étroite de la notion de distinction évoquée ci-dessus, peuvent être perçues dans la façon dont la notion d'omnivore culturel a été conceptualisée[9]. En effet, l'accent a été mis sur la transformation des membres des classes supérieures (« *upper middle class* »), désormais ouverts à la traversée des frontières symboliques dans leur consommation culturelle. Ce profil culturel mixte a été compris comme celui d'un type de consommateur qui n'incarne pas la relation traditionnelle entre les positions dans l'espace social et les pratiques culturelles, ce qui constituait une critique de la thèse de l'homologie de Bourdieu. Ce mélange particulier de goûts incarnait également une nouvelle expression de la distinction, plus ouverte à la culture populaire, et en cela différente du modèle bourdieusien. Peterson et ses collègues ne sont pas allés jusqu'à conclure que ce nouveau modèle de l'omnivorité était le produit d'une société sans classes, mais il est évident qu'ils interrogeaient le développement d'une société nord-américaine dénuée de frontières symboliques. En d'autres termes, bien que les classes sociales demeurent présentes en termes matériels, les États-Unis semblaient culturellement plus ouverts qu'ils ne l'avaient jamais été.

Jusqu'ici, la pensée petersonienne conserve intacte l'idée originale de distinction au sens où elle ne s'est pas particulièrement interrogée sur la nature historiquement déterminée du prestige de certaines pratiques culturelles par rapport à d'autres. L'omnivorisme a été considéré comme une tendance vers l'ouverture culturelle, survenant principalement au niveau des individus. Une attention insuffisante a été accordée aux changements culturels très impor-

[7] En lien avec une perspective « relationnelle », Louis Pinto soutient que Bourdieu défend « une conception de l'espace social anti-substantialiste » (Pinto Louis, « Du bon usage de La Distinction… », *art. cit.*, p.84).

[8] Fabiani Jean-Louis, « Distinction, Légitimité et classe sociale », *in* Coulangeon Philippe, Duval Julien, *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, Éditions La Découverte, 2013, pp.69-82.

[9] Peterson Richard A., Simkus Albert, « How musical tastes mark occupational status groups », *art. cit.* ; Peterson Richard A., Kern Roger M., « Changing highbrow taste: from snob to omnivore », *art. cit.* ; Peterson Richard A., « Problems in comparative research : The example of omnivorousness », *Poetics*, n°33, 2005, pp. 257-282.

tants qui sont survenus en parallèle de ces transformations « individuelles ». Voilà pourquoi la thèse de la distinction nécessite un examen plus complet.

Il faut reconnaître que ce manque d'attention à l'historicité du prestige des œuvres culturelles est particulièrement surprenant si l'on considère que de nombreux analystes ont identifié l'âge comme une variable clé pour la compréhension des pratiques culturelles dans différentes sociétés[10]. Toutefois, l'âge a été principalement interprété comme un facteur de changement générationnel des goûts et des pratiques culturels, empêchant une fois de plus une bonne mise au point sur la façon dont le prestige attaché aux pratiques culturelles évolue. Pourtant, la notion d'omnivore culturel nécessite une réflexion sur cette évolution, parce que l'évaluation d'une pluralité de pratiques dépend de l'identification empirique d'un mélange symbolique de goûts et/ou de comportements. Ce mélange est lui-même fonction de l'hypothèse que les frontières culturelles existent et peuvent être franchies. Mais, de façon surprenante, et bien que la notion de distinction soit théoriquement prise en compte par les fondateurs de la thèse de l'omnivorisme, le prestige culturel et le niveau de consécration des goûts et des pratiques analysées sont considérés de façon anhistorique ou synchronique. Par conséquent, l'avènement de l'omnivore annonce un changement sans changement, qui est celui des habitudes individuelles de consommation culturelle, souvent celles des individus issus des classes supérieures soi-disant plus tolérants, sans aucun effet apparent sur la légitimité culturelle des pratiques. Cela ne veut pas dire que tous les chercheurs recourant à la notion d'omnivore souscrivent activement à une vision anhistorique ; cependant, peu ont été sensibles à l'historicité de la valeur, et au processus de reconnaissance des pratiques culturelles.

En d'autres termes, la thèse de l'omnivore semble être un moyen approprié de compréhension des changements culturels de ces dernières décennies à condition de laisser de côté la nécessaire réflexion sur la légitimité des pratiques et des goûts culturels. Dans cet article, je tente de démontrer que c'est une faille fondamentale du débat sur l'omnivorisme. Il ne s'agit pas pour autant de plaider pour un retour sans critique aux idées de Bourdieu. Au contraire, au cours de l'exploration du concept d'omnivore, je signalerai également les difficultés que soulève la thèse de l'homologie de Bourdieu. Pour le dire brièvement, le processus de distinction annoncé par Bourdieu était effectivement à l'œuvre. Cependant, la nature historiquement contextualisée de sa description en fait une description très plausible, très complète, du passé[11]. Les développements récents et actuels incitent à tirer un nouveau bilan historique, que je tente d'établir dans la partie suivante.

La fragmentation des ordres de légitimité

La connaissance plus récente des différences culturelles, théoriquement fondée, soutenue empiriquement et débattue, soutient que, pendant les trois ou quatre dernières décennies, un changement culturel profond a pris place, avec pour conséquence la fragmentation d'un ordre culturel qui était précédemment hiérarchisé et unidimensionnel. Différentes interprétations existent[12] qui partagent certaines caractéristiques communes. Cependant, je souhaite particulièrement attirer l'attention sur la contribution de Glevarec, car elle est fondée, comme ma propre analyse, sur des données sur les goûts musicaux et sur le déploiement d'analyses statistiques de variables plutôt que sur les seuls comportements des individus. Glevarec et Pinet affirment ainsi que dans la nouvelle modernité médiatique, au sein de laquelle les industries culturelles ont un rôle stratégique, une sorte de « tournant culturel » a eu lieu. Celui-ci, disent-ils, a conduit à un nouvel ordre d'appréciation où la hiérarchie univoque et linéaire classique de la production culturelle a disparu au profit d'un ordre fragmenté. Tel est le principe théorique qui est au cœur de leur travail.

[10] Bennett Tony et al., *Culture, class, distinction, op. cit.* ; Modesto Gayo et al., « Patrones culturales de uso del tiempo libre en Chile… », *art. cit.*

[11] Jean-Louis Fabiani examine ainsi le lien entre La Distinction et le contexte social dans lequel le livre a été écrit (Jean-Louis Fabiani, « Distinction, Légitimité et classe sociale », *art. cit.*).

[12] Lahire Bernard, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, Éditions La Découverte, 2004 ; Glevarec Hervé, « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle. Hétérogénéisation des ordres de légitimité et régime contemporain de justice culturelle. L'exemple du champ musical », in Maigret Éric, Macé Éric (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin-Ina, 2005, pp. 69-102 ; Glevarec Hervé, Pinet Michel, « La "tablature" des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie*, vol.50, n°3, 2009, pp. 599-640.

Glevarec et Pinet affirment également qu'en France, au cours des quarante ou cinquante dernières années, s'est opérée une transformation profonde de la légitimité ou de la valeur sociale de divers genres musicaux. Le jazz en particulier, mais aussi le rock, sont devenus des formes d'expression culturelle très appréciées des nouvelles générations. Cette appréciation impliquerait l'abandon d'un ordre classique, dans lequel la structure de la consécration ou de la légitimation était unidimensionnelle, unilinéaire et fortement hiérarchisée, et au sein de laquelle la musique classique figurait en position privilégiée.

Dans un deuxième temps, Glevarec et Pinet considèrent que ce nouvel ordre a donné naissance non pas à un régime omnivore, mais plutôt à un régime hétérogène qui abolit le fossé structurel qui séparait auparavant les cultures dominantes et dominées. À sa place aurait émergé ce qu'ils appellent une « tablature » des goûts musicaux. Cette tablature contraint à prendre en compte les préférences musicales avant la structure sociale, et avant l'homologie et la distinction. En d'autres termes, les individus feraient des choix fondés sur leurs goûts et dégoûts musicaux, et non principalement en raison de leur position dans l'espace social.

Enfin, selon Glevarec et Pinet, si une variable sociale doit être associée aux goûts musicaux, il s'agit davantage de l'âge que de la classe sociale. Le nouvel ordre culturel est le produit d'une nouvelle génération d'individus qui ne partagent pas le point de vue que la musique classique est spécifiquement digne d'être associée à certains mérites, droits ou privilèges particuliers. Désormais, les différentes préférences musicales ou les divers genres auraient tous la même légitimité, qui est comprise comme l'expression d'un régime culturel plus démocratique. Les différences et les comparaisons inter-individuelles devraient donc être examinées au sein de chaque genre. Ainsi, pour Glevarec et Pinet, la classe sociale n'a plus autant d'importance dans la mesure où la connexion entre pouvoir social et goût devient floue dans une société où les règles culturelles traditionnelles de la consécration ne sont pas partagées par la plupart des gens. Aujourd'hui, les individus choisiraient ce qu'ils aiment, et non ce qui est incarné par leur position particulière dans l'espace social.

Pour ma part, j'ai pu constater que des changements très importants ont eu lieu au cours des dernières décennies dans le domaine des goûts musicaux au Chili et au Royaume-Uni. Mon analyse montre que ces changements ont modifié le statut de certains genres musicaux comme le rock et le jazz. Toutefois, ces transformations n'ont pas eu pour conséquence la disparition de la stratification sociale des goûts, mais sa reconfiguration, non sans continuités à travers le temps.

Méthodes et données : note sur la comparabilité et l'usage de l'âge

Les goûts musicaux sont avant tout ancrés dans l'enfance, l'adolescence ou la jeunesse[13], c'est-à-dire dans l'expérience des premières années de notre vie[14]. Cet aspect est très important pour élaborer une méthodologie appropriée à la compréhension des changements dans les préférences musicales. En d'autres termes, les résultats des enquêtes concernant les différences de goûts en fonction de l'âge disent beaucoup sur les différences générationnelles ou de cohortes[15]. En outre, l'âge est en lien avec les positions dans le champ du pouvoir, c'est-à-dire que ce qui peut être qualifié d' « interactions générationnelles » sont des relations conflictuelles[16], plutôt que des transitions pacifiques vers l'âge adulte. Cependant, rien de ce qui précède n'exclut complètement la possibilité que les différences d'âge soient également façonnées par les effets du cycle de vie. D'un point de vue méthodologique, des données longitudinales seraient nécessaires pour démêler les deux types d'effets (cycle de vie et génération). Cela dit, si l'on admet la nature historiquement située de la formation des goûts et des dispositions que suppose la théorie de l'habitus, il est difficile de concevoir dans le même temps les pratiques comme essentiel-

[13] Pour une analyse détaillée du traitement de la jeunesse dans la théorie du capital culturel, voir Gayo Modesto, « La teoría del capital cultural y la participación de los jóvenes. El caso chileno como ejemplo », *Última Década*, CIDPA Valparaíso, Chile, n°38, 2013, pp.141-171.

[14] Gayo Modesto, Méndez María Luisa, Radakovich Rosario, Wortman Ana, *Consumo cultural y desigualdad de clase, género y edad: un estudio comparado en Argentina, Chile y Uruguay*, Fundación Carolina - CeALCI, Madrid (España), Serie Avances de Investigación, n°62, 2011.

[15] Voir les tableaux dans Glevarec Hervé, Pinet Michel, « La "tablature" des goûts musicaux », *art. cit.*

[16] Bourdieu Pierre, *La Distinction, op. cit.* ; Bourdieu Pierre, *Las reglas del arte. Génesis y estructura del campo literario*, Barcelona, Anagrama, 2005.

lement liées à la structure abstraite d'un cycle de vie. L'hypothèse de l'historicité est fondamentale pour permettre la possibilité d'un changement culturel sur le long terme.

Pour qu'il y ait consécration de goûts ou de pratiques culturelles, la possibilité d'un changement perceptible est nécessaire, parce que le processus vers la « sacralité » est historique et, par conséquent, contingent et toujours susceptible d'un retour à l'état « profane ». C'est en ce sens que Warde et Gayo[17] ont exploré l'évolution de la « légitimité » de beaucoup de goûts et pratiques participatives au Royaume-Uni ces dernières décennies. Cette recherche a fourni des résultats qui montrent très clairement l'historicité de la légitimité, mais sans toutefois utiliser les données pour établir un classement des différents biens culturels étudiés, à la différence de la stratégie couramment utilisée par les chercheurs pour la classification qui consiste à décider eux-mêmes du prestige culturel des productions ou pratiques culturelles, soit à partir de leur propre expérience, ou par l'adoption des usages les plus répandus au sein de la tradition sociologique. Le travail de Peterson en est un bon exemple.

Selon le raisonnement de Warde et Gayo[18], si la légitimité est historique et endogène à la structure sociale, mesurer la relation entre les niveaux d'éducation et la propension à adhérer ou apprécier diverses pratiques devrait être une approche pertinente pour comprendre la légitimité de ces pratiques culturelles. Cet article suit cette logique, à quelques modifications près. Tout d'abord, les niveaux de légitimité ont été conceptualisés non pas comme des catégories fixes, mais plutôt selon un nuancier. Cela m'a permis de ne pas consacrer trop de temps à décider dans quelle case je devais placer chaque genre musical. Deuxièmement, j'utilise davantage de catégories pour l'âge (6 au lieu de 3). Cela me permet de détecter de façon plus détaillée des schémas de changement culturel, ce qui, en retour, trace une image plus claire et plus nuancée de la transformation du goût ces dernières décennies. Troisièmement, les différences relatives (les ratios) ne sont pas le seul point d'intérêt du présent article, qui démontre également l'importance de la recherche de tendances dans les totaux et les différences des pourcentages des préférences selon le niveau scolaire, afin d'identifier et de comprendre pleinement les modes d'évolution de la hiérarchie des goûts musicaux[19]. Quatrièmement, une fois connus les modes d'évolution particuliers des genres musicaux, et la valeur sociale des goûts musicaux établie, je suis en mesure d'éclairer les goûts individuels. En d'autres termes, on peut ainsi avoir une idée claire du sens de l'appréciation d'un certain type de musique. Le statut culturel des genres musicaux est alors le produit de l'analyse empirique plutôt que de suppositions *a priori*.

En règle générale, si l'on regarde la littérature sur le capital culturel, les tentatives de comparaison entre pays manquent généralement de justification, au-delà de la disponibilité des données qui peuvent être comparées[20]. Les analyses réalisées sont principalement des comparaisons au sein de l'Union européenne[21], ou incluent des pays en majorité européens[22]. Les comparaisons au-delà de l'Europe occidentale et des États-Unis sont donc quasiment inexistantes. Au contraire, la présente recherche établit une comparaison entre les goûts culturels en Grande-Bretagne, relativement bien documentés, et ceux des habitants du Chili, les pays d'Amérique du Sud étant, à l'inverse, rarement inclus dans l'ana-

[17] Warde Alan, Gayo Modesto, « The anatomy of cultural omnivorousness : the case of the United Kingdom », *Poetics*, vol.37, 2009, pp. 119-145.

[18] *Ibid.*

[19] Lahire Bernard, *La Culture des individus..., op. cit.* ; Glevarec Hervé, Pinet Michel, « La "tablature" des goûts musicaux », *art. cit.*

[20] Bennett Tony, Savage Mike, Silva Elizabeth, Warde Alan, Gayo-Cal Modesto, Wright David, « La Distinction revisitée: l'espace des styles de vie en Grande-Bretagne en 2003 », *in* Coulangeon Philippe, Duval Julien, *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, Éditions La Découverte, 2013, pp. 179-205 ; Purhonen Semi, Wright David, « Methodological issues in national-comparative research on cultural tastes. The case of cultural capital in the UK and Finland », *Cultural Sociology*, vol. 7, n°2, 2013, pp. 257-273.

[21] Gerhards Jürgen, Hans Silke, Mutz Michael, « Social class and highbrow lifestyle. A Cross-national analysis », *working paper,* n°24, Berliner studien zur soziologie Europas, Freie Universität Berlin, Institut für Soziologie, February 2012 ; Van Hek Margriet, Kraaykamp Gerbert, « Cultural consumption across countries. A multi-level analysis of social inequality in highbrow culture in Europe », *Poetics*, n°41, 2013, pp. 323-341.

[22] Katz-Gerro Tally, « Highbrow cultural consumption and class distinction in Italy, Israel, West Germany, Sweden, and the United States », *Social Forces*, vol. 81, n°1, September 2002, pp. 207-229 ; Katz-Gerro Tally, « Cross-national cultural consumption research: inspirations and disillusions », *Kölner Zeitschriftfür Soziologie und Sozial Psychologie*, n°51, 2011, pp. 339-60.

lyse comparative de la consommation culturelle. D'une part, étudier le cas du Chili vise ainsi à faire la lumière sur une région du monde peu visitée par les spécialistes des goûts et des pratiques culturelles. D'autre part, comme pour les autres études comparatives mentionnées, ce travail s'appuie sur la disponibilité des données susceptibles d'être comparées. La comparabilité des données n'est pas un hasard dû aux bases de données existantes, mais plutôt le résultat de l'occasion qui a été offerte d'inclure une série de questions sur le goût musical dans une enquête nationale menée en 2008 au Chili (il s'agit de la quatrième enquête d'opinion publique de l'Université Diego Portales[23]). Les questions ont donc été conçues afin de reproduire le plus fidèlement possible un ensemble de questions posées dans un questionnaire britannique, celui utilisé par l'enquête Capital Culturel et Exclusion Sociale (CCSE), menée en Grande-Bretagne en 2003-04[24], dont les résultats ont été publiés dans *Culture, Class, Distinction*[25]. Une correspondance totale entre les questionnaires n'a pas pu être atteinte du fait de la présence de différences nationales significatives. Cependant, une coïncidence partielle était possible. La présente analyse est fondée sur les genres musicaux au sujet desquels les populations chilienne et britannique ont pu exprimer des préférences ou des opinions. Ces genres sont le rock, le jazz, la musique classique, la musique électronique, le heavy metal et la musique urbaine. Pour tous ces genres musicaux, les personnes interrogées au cours des enquêtes au Chili et au Royaume-Uni ont eu recours à une échelle de Likert de sept alternatives, allant de « aime beaucoup » à « n'aime pas du tout ».

Il est important de comprendre que l'inclusion de deux cas différents dans l'étude visait à fournir des preuves plus solides que ne le seraient les résultats venant de l'étude d'un seul pays. Étant entendu que la comparaison a été conçue pour renforcer des conclusions, celles-ci reposent principalement sur des éléments ou motifs que la Grande-Bretagne et le Chili ont en commun, plutôt que sur leurs différences. Néanmoins, il faut prendre en considération les disparités importantes entre ces deux pays. Le tableau 1 résume quelques différences socio-démographiques et économiques pertinentes.

Tableau 1. Caractéristiques socio-démographiques du Chili et du Royaume-Uni.

	Chili	Royaume Uni
Indice de développement humain (IDH) (1)	0,822	0,892
Espérance de vie à la naissance (2)	79,96	80,55
Durée moyenne de scolarisation (2)	9,79	12,31
Revenu national brut par habitant (2)	20,804	35,001
IDH ajusté aux inégalités (2)	0,661	0,812
Coefficient de Gini	52,06	35,97
Total de la population (en millions) (2)	17,62	63,14

Source:
(1) http://hdr.undp.org/en/countries (consultée le 22 Décembre 2014).
(2) http://hdr.undp.org/en/countries/profiles/CHL (Chili) and http://hdr.undp.org/en/countries/profiles/GBR (UK) (consultée le 22 Décembre 2014).

La transformation de la légitimité culturelle des genres musicaux dans la seconde moitié du XXe siècle

Une transformation significative du statut des genres musicaux est à l'œuvre depuis les années cinquante ou soixante. Pour détecter ce changement, il ne suffit pas d'observer les probabilités relatives d'avoir des comportements ou des goûts particuliers, comme le font la plupart des analyses qui tentent de corréler classe sociale et culture. D'autres dimensions analytiques apportent également une contribution fondamentale à l'évaluation non seulement de la situation culturelle, mais aussi de l'importance sociale de chaque genre musical. Tout d'abord, je considère ce que l'on appelle le « volume », c'est-à-dire le pourcentage total de gens qui disent aimer un genre musical, qui est un indicateur de l'étendue de l'accord sur la valeur de ce genre. Deuxièmement, pour chaque genre musical, je m'intéresse à l'écart entre le pourcentage des diplômés de l'enseignement supérieur et celui des personnes peu diplômées (les personnes qui n'ont pas terminé les études primaires au Royaume-Uni ou qui n'ont pas obtenu le certificat d'études secondaires au Chili)[26]. Il s'agit

[23] Fuentes Claudio (coord.), *Chile 2008 : percepciones y actitudes sociales. Informe de la IV encuesta de opinion pública UDP 2008*, Santiago de Chile, Universidad Diego Portales.

[24] Thompson Katherine, *Cultural Capital and Social Exclusion Survey. Technical Report*, London, National Centre for Social Research (NatCen), 2004.

[25] Bennett Tony et al., *Culture, Class, Distinction, op. cit.*

[26] Comme dans Warde et Gayo (« The anatomy of cultural omnivorousness », *art. cit.*), qui établissent une comparaison entre les détenteurs d'un premier niveau universitaire et ceux qui n'ont bénéficié que d'une éducation de base ou moins. Cependant, au Chili, les catégories correspondant à « école élémentaire » ou « sans qualification scolaire » rassemblent

d'un indicateur du degré de distinction du goût pour chaque genre musical[27]. Le volume de l'intérêt pour chaque genre et les différences selon le niveau scolaire sont couramment utilisées par Lahire[28] et Glevarec et Pinet[29]. Enfin, j'étudie également les probabilités relatives d'aimer chaque genre musical. Ce sont des rapports qui permettent de mesurer le nombre de fois qu'un pourcentage est au-dessus ou au-dessous d'un autre[30]. Les distances relatives sont plus proches de la démarche de Bourdieu, ce qui doit également être pris en compte dans l'analyse. De mon point de vue, les deux dernières mesures sont importantes et il est pertinent de les considérer toutes les deux au lieu de se contenter des mesures relatives qui sont plus communément utilisées.

Les préférences musicales selon les classes d'âge

La transformation des goûts musicaux qui s'est opérée au cours des dernières décennies est si importante que ses tendances et ses dimensions sont difficiles à saisir (voir les graphiques 1 et 2). La musique classique, entendue comme point de départ ou expression la plus traditionnelle de la musique légitime, puis le jazz et, peu de temps après, le rock ont fait l'objet d'une reconnaissance croissante. Ces deux derniers ont fini par devenir des préférences musicales largement répandues au Chili comme au Royaume-Uni. Le heavy metal a émergé dans les années 1970, mais le goût pour cette musique n'a jamais connu la même diffusion que les genres sus-mentionnés. Enfin, depuis les années quatre-vingt, de nouveaux genres et de nouvelles façons d'interpréter la musique sont apparus sur la scène musicale. Ceux-ci sont représentés ici par deux genres importants : la musique urbaine (principalement le hip-hop) et la musique électronique. Chacun d'eux a suscité l'adhésion d'un nombre immense de jeunes, qui se sont complètement détournés de la catégorisation de la musique en termes de prestige ou de normes sociales jusque-là acceptées, ou qui ont explicitement rejeté les jugements de valeur considérés comme dépassés.

La transformation du goût musical au fil des ans charrie des implications importantes pour la théorie culturelle. En particulier, l'histoire sociale de la musique classique démontre qu'il est extrêmement difficile de soutenir que la « distinction » a été un mécanisme social généralisé, selon lequel les individus occupant des positions dominées tentent d'atteindre des positions plus élevées en intégrant les goûts associés à ceux occupant le sommet de la société. Les résultats présentés ne s'accordent pas avec cette vision théorique. Si la musique classique était par le passé une pratique à imiter, et c'était certainement le cas dans la première partie du XXe siècle, elle a connu depuis un fort déclin face à ce qui peut être entendu comme une résistance croissante aux anciens modèles et idéaux culturels. Aujourd'hui, les jeunes soutiennent très ouvertement qu'ils prennent de la distance avec les schémas traditionnels. Par conséquent, et contrairement à ce que la thèse de la « distinction » prédirait, la musique classique n'a jamais été un goût de masse, ou du moins, elle n'a jamais été aussi largement popularisée qu'elle a pu l'être par le passé. Cependant, comme on le verra ci-dessous, le modèle traditionnel de distinction ne disparaît pas pour autant, et la musique classique en tant que marqueur d'un goût distinctif n'a pas entièrement disparu non plus. Lorsque Bourdieu a écrit *La Distinction*, en vertu des schémas de pensée qui prévalaient alors, la musique classique était une expression évidente des classes supérieures, et vouloir s'associer à ces classes aurait probablement signifié prendre cette route assez étroite vers la reconnaissance.

Le déclin de l'expansion du goût pour la musique classique est encore plus significatif si l'on considère qu'à la même époque, Chili et Royaume-Uni connaissaient une augmentation rapide des niveaux d'éducation. En effet, on constate en observant le

---

des populations qui vivent souvent dans des conditions plus marginales, et sont dotées d'un capital culturel moindre que leur équivalent Britannique. Il a donc été nécessaire d'y substituer une catégorie plus à même de produire une comparaison valable et donc un tableau plus lisible. Autrement dit, la différenciation décrite plus haut a dû être adaptée (en utilisant l'éducation secondaire au lieu de la catégorie primaire/sans qualification) afin de pouvoir mesurer les différences ; sans cela, les résultats auraient été faussés.

[27] Par exemple, sur le graphique 1, pour les personnes agées de 35-44 qui aiment le rock, on soustrait du pourcentage des diplômés de l'enseignement supérieur (67,5%) celui des peu diplômés (40,6%), ce qui donne une différence de 26,9 points.

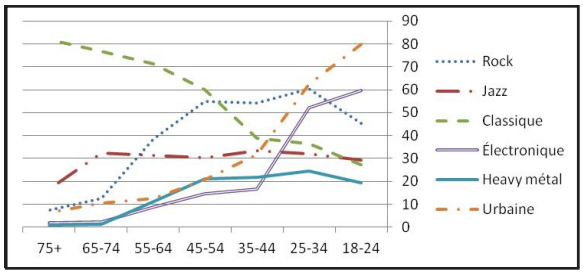
[28] Bernard Lahire, *La Culture des individus. op. cit.*

[29] Glevarec Hervé, Pinet Michel, « La "tablature" des goûts musicaux », *art. cit.*

[30] Toujours pour les personnes âgées de 35-44 ans qui aiment le rock, on obtient le ratio de 1,7 en divisant 67,5 (pourcentage des diplômés du supérieur) par 40,6 (pourcentage des peu diplômés).

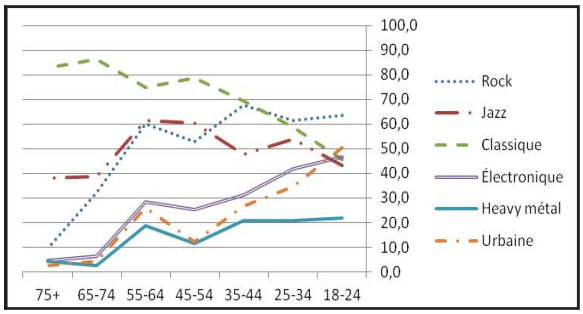
graphique 3 que la part des personnes ayant suivi des études universitaires au Chili et au Royaume-Uni, qu'ils aient ou non obtenu un diplôme, connaît une croissance importante au cours de la seconde moitié du XXe siècle. En abscisse, les chiffres se réfèrent aux personnes interrogées âgées de 25 ans ou plus, soit un âge où la plupart d'entre eux ont achevé leurs études. Au sein de ce groupe, une tendance claire se dégage durant les dernières décennies. Plus particulièrement, alors que l'expansion massive de l'enseignement supérieur a lieu, il est surprenant que le goût pour la musique classique subisse une très forte baisse au cours de la même période. Autrement dit, soit la distinction n'est pas nécessairement associée à l'appréciation de ce genre musical, soit il faut admettre que la distinction a pris fin : l'idée de l'omnivore et l'hypothèse de « la tablature » semblent pour la première le suggérer, et pour la seconde l'affirmer.

Graphique 1 : Pourcentage des personnes qui aiment chaque genre musical au Royaume-Uni selon l'âge.



Source: enquête Capital Culturel et Exclusion Sociale, Royaume-Uni (2003-2004).

Graphique 2 : Pourcentage des personnes qui aiment chaque genre musical au Chili selon l'âge.

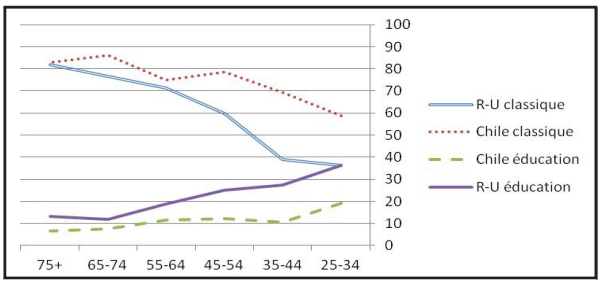


Source: Quatrième enquête d'opinion publique de l'Université Diego Portales, Chili, 2008.

Écart entre diplômés du supérieur et peu diplômés pour chaque genre musical

La notion d'omnivorisme soutient que les personnes historiquement associées à la haute culture (*highbrows*), ou les classes moyennes éduquées qui correspondent à cette représentation, auraient élargi l'éventail de leurs goûts au cours des dernières décennies pour y intégrer des pratiques populaires et/ou de masse[31]. Cela impliquerait donc que les différences de goûts entre les diplômés de l'enseignement supérieur et les personnes peu diplômées aient diminué de manière significative au fil du temps. Toutefois, si l'on s'appuie sur une vision générale de la période étudiée, comme le fait Peterson, les données recueillies ne font pas du déclin de ces différences une caractéristique remarquable. En effet, très souvent, ce déclin n'apparaît pas du tout. Cependant, il faut faire ici une remarque préalable : il y a un besoin urgent de commentaires ou d'analyses sociologiques sur le statut culturel de certains styles musicaux[32]. En l'absence de cela, le risque est de rendre statique la valeur sociale de certaines expressions musicales, c'est-à-dire d'associer à certains genres musicaux des valeurs immuables, éternelles. Pour éviter cela, j'ai entrepris une observation détaillée des différences qui permet d'affirmer que les personnes ayant un capital culturel élevé sont souvent plus enclines à exprimer leur goût pour les modèles les plus populaires ou les moins légitimes, que ne le sont les personnes à faible niveau d'éducation.

Graphique 3 : Pourcentages des personnes diplômées de l'enseignement supérieur et de celles qui aiment la musique classique au Chili et au Royaume-Unis



Source: enquêtes Capital Culturel et Exclusion Sociale, Grande-Bretagne (2003-2004) et Quatrième enquête d'opinion publique de l'Université Diego Portales, Chili, 2008.

[31] Peterson Richard A., Kern Roger M., « Changing highbrow taste: from snob to omnivore », *art. cit.*

[32] Glevarec Hervé, « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », *art. cit.*

En fait, dans certains cas, l'adhésion à certains styles de vie se produit sur la base de l'histoire de la consécration d'un genre musical, comme au Royaume-Uni avec le rock. Au Chili, le processus est différent, puisque le rock a été importé par la classe moyenne comme une réaction générationnelle, et vient de l'extérieur (des États-Unis et du Royaume-Uni, à partir des années cinquante et soixante) et du sommet (il est adopté par ceux qui ont assez d'éducation pour appréhender de nouveaux textes, chantés principalement en anglais).

Les différences de pourcentages des préférences entre diplômés du supérieur et personnes peu diplômées montrent très clairement que l'histoire des goûts musicaux n'est pas celle d'une convergence simple vers l'omnivorisme culturel. Elle n'est pas non plus l'histoire de distances immuables, inchangées entre les classes dominantes et les autres positions de l'espace social. Elle est, au contraire, une histoire complexe qui doit être relatée en tant que telle. Bien que l'espace disponible ne permette pas d'accorder à cette histoire toute l'attention qu'elle mérite, je mentionne dans la partie suivante les principales conclusions qui peuvent contribuer à l'édification d'une histoire plus détaillée que j'estime nécessaire. En observant les graphiques 4 et 5, l'on peut tout d'abord voir que la musique classique conserve un profil distinctif à travers les groupes d'âge au sens où elle permet de différencier les personnes aux niveaux d'éducation élevés et faibles (celles qui n'ont pas terminé les études primaires au Royaume-Uni ou qui n'ont pas obtenu le certificat d'études secondaires au Chili). Comme on pouvait s'y attendre, elle est plus susceptible d'être écoutée par la première catégorie, les individus ayant eu une expérience universitaire.

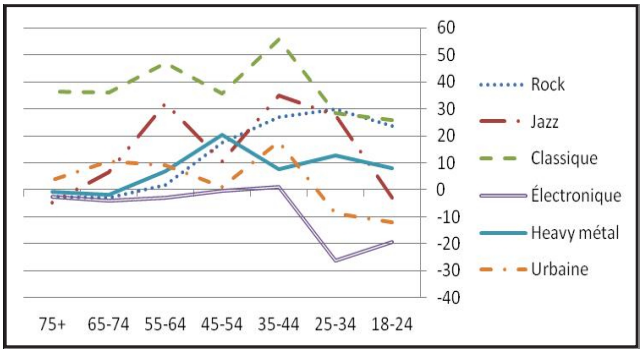
Deuxièmement, jazz et rock partagent tous les deux la caractéristique d'être très proches des classes supérieures. Au Royaume-Uni, le jazz recrute son public au sein des non diplômés au début de la période, ou auprès des populations plus âgées, et son attrait augmente au fil du temps pour ceux qui ont un diplôme universitaire – ce qui pourrait être une indication d'un processus de consécration, même si cette tendance semble s'effriter considérablement quand on considère la cohorte des plus jeunes. Au Chili, le jazz connaît une histoire moins inclusive, ce genre ayant été surtout apprécié des plus éduqués. L'histoire chilienne du jazz est probablement similaire à celle du rock, en ce qu'il a été initialement adopté par les mêmes classes moyennes cultivées qui appréciaient la découverte de la musique populaire anglophone des années cinquante et soixante. Au Chili, l'histoire du goût pour le rock est celle d'une vulgarisation relative. Au Royaume-Uni, il s'agit de l'histoire d'une consécration, puisqu'il était initialement apprécié des couches populaires. Troisièmement, les musiques urbaine et électronique sont des genres plus souvent appréciés par des personnes ayant fait moins d'études (au Royaume-Uni), ou qui ne permettent pas de différencier selon la classe sociale (c'est le cas au Chili). Quatrièmement, avec quelques spécificités dans chaque pays, le heavy metal montre un profil très populaire dans l'ensemble, bien qu'un peu moins en Grande-Bretagne. Enfin, et plus clairement pour le Chili, il semble y avoir un fossé entre ce qu'on peut appeler les genres musicaux « populaires », d'une part, et « légitimes » ou « consacrés », d'autre part. Les premiers rassemblent les musiques urbaine et électronique, et, dans une certaine mesure, le heavy metal, tandis que les seconds comprennent la musique classique, le rock et le jazz. En d'autres termes, aimer la musique classique n'est pas l'unique façon d'afficher un profil très cultivé ou d'endosser l'habit distinctif des classes supérieures (« *upper middle class* »).

Probabilités relatives des préférence musicales

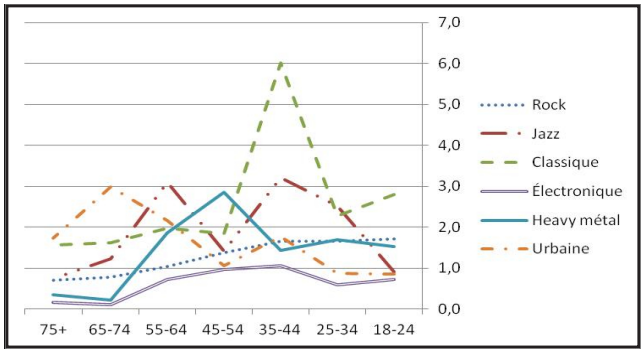
Les probabilités relatives se réfèrent à un rapport simple des pourcentages qui mesure la probabilité d'aimer un type de musique particulier chez les personnes ayant un diplôme universitaire, divisé par la même probabilité parmi les personnes sans qualifications, dans le cas du Royaume-Uni, ou ayant suivi des études secondaires ou moins, dans le cas du Chili. Plus précisément, il s'agit en fait d'un rapport des probabilités contrôlé par l'âge, comme dans les sections précédentes.

Si l'on observe les ratios dans les graphiques 6 et 7, la musique classique est demeurée un goût très distinctif jusqu'à aujourd'hui. Cela signifie qu'elle est actuellement une pratique culturelle associée à des niveaux élevés d'éducation – c'est également le cas parmi les cohortes les plus jeunes. La reconnaissance de sa valeur est moins généralisée qu'elle ne l'était au milieu du siècle dernier, comme on l'a vu dans la section sur les préférences musicales, mais elle est toujours appréciée par une grande proportion de l'élite culturelle. En d'autres termes, même

Graphique 4 : Parmi les personnes qui aiment un genre musical, écart entre les diplômés du supérieur et les personnes n'ayant pas terminé les études primaires au Royaume-Uni.

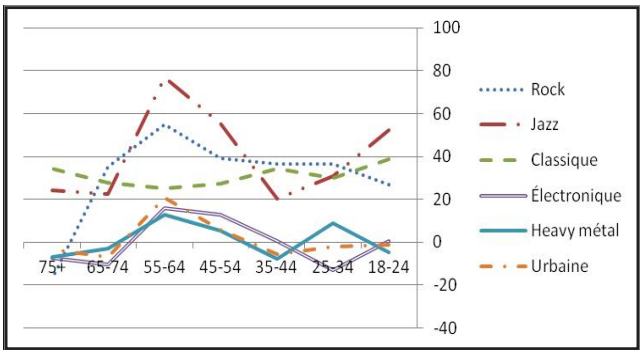


Graphique 6 : Ratio des pourcentages d'appréciation des styles musicaux entre diplômés du supérieur et les personnes n'ayant pas terminé les études au Royaume-Uni.

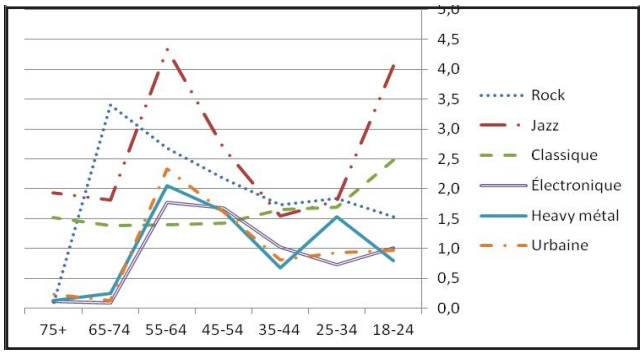


Source: enquête Capital Culturel et Exclusion Sociale, Grande-Bretagne (2003-2004).

Graphique 5 : Parmi les personnes qui aiment un genre musical, écart entre les diplômés du supérieur et les personnes n'ayant pas obtenu le certificat d'études secondaires au Chili



Graphique 7 : Ratio des pourcentages d'appréciation des styles musicaux entre diplômés du supérieur et les personnes n'ayant pas obtenu le certificat d'études secondaires au Chili.



Source: Quatrième enquête d'opinion publique de l'Université Diego Portales, Chili, 2008.

si la musique classique est moins largement aimée et reconnue comme seul moyen de consécration, son appréciation reste soutenue par une portion importante des détenteurs de qualifications supérieures. Elle a toutefois subi un abandon marqué de la part des moins privilégiés. Par conséquent, sa massification par imitation n'a jamais vraiment eu lieu, mais la distinction par des pratiques culturelles associées à la musique classique semble avoir survécu à travers le siècle, tout en ayant un impact moins général, plus limité dans la société.

Le jazz a longtemps eu un groupe très *select* d'amateurs, en particulier au Chili. Au Royaume-Uni, le jazz apparaît plus connecté à la culture populaire, mais il est aussi plus susceptible d'être apprécié par ceux qui ont des goûts cultivés que par ceux qui ont des goûts plus populaires. En Grande-Bretagne, le rock a une histoire qui l'enracine dans la culture populaire, alors que, comme on l'a indiqué ci-dessus, au Chili il a été importé par les classes moyennes et a ensuite connu une massification de son public – le rock y a une histoire de vulgarisation. Au contraire, en Grande-Bretagne, l'histoire sociale du rock est celle d'une consécration.

Au Royaume-Uni, la musique heavy metal a été de plus en plus appréciée par les jeunes dans les années 1970 et 1980, puis est entrée dans une phase de déclin relatif. Elle a souvent été un goût de classe moyenne, même si elle a également été appréciée par la classe ouvrière, et n'a jamais atteint le niveau de popularité du rock. Au Chili, par contraste, le heavy metal semble avoir toujours eu un profil plus populaire que le rock. Tous deux ont été importés par la classe moyenne, mais le heavy metal s'est assez vite installé comme un goût de la classe ouvrière, bien que la proportion de personnes qui l'aiment beaucoup ait toujours été faible.

Enfin, les musiques urbaine et électronique sont deux styles très populaires, aimés par beaucoup de jeunes aux niveaux élevés et faibles d'éducation,

montrant ainsi un profil plus lowbrow que tous les autres genres musicaux. Ces genres n'ont jamais été distinctifs, à moins de considérer l'évidence : ils ont été la plupart du temps aimé des plus jeunes, surtout depuis la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix. Par conséquent, si le goût de ces musiques a un rôle distinctif, c'est en ce qu'il permet d'identifier une génération.

Les régimes de distinction

L'histoire des études sociologiques sur la relation entre classe sociale et goût musical est marquée par une hypothèse générale de la valeur sociale des genres musicaux. Un cas paradigmatique est celui de la musique classique, considérée comme la quintessence d'un goût raffiné. La recherche au fil des ans démontre clairement que ce type de musique est principalement associé à des personnes ayant des niveaux élevés d'éducation. Cependant, cette même association existe dans le cas de beaucoup d'autres pratiques, qui ne sont pas toutes reconnues comme éléments de la haute culture, au contraire de la musique classique. L'un des objectifs de cet article est précisément d'échapper au risque de réifier la valeur symbolique de la musique classique ou des autres genres, et d'en faire ainsi une valeur sociale anhistorique, la plaçant hors du temps et de l'histoire, comme une essence qui se déplacerait à travers le temps sans subir de changement. C'est non seulement antinomique de la pensée bourdieusienne – qui n'est pas l'objet de notre propos – mais aussi tout simplement faux, comme on l'a montré ci-dessus.

Une autre de ces hypothèses générale est potentiellement aussi dangereuse que la précédente, mais plus subtile. C'est l'idée que la collecte de données sur les individus ne permettrait aux chercheurs que de formuler des résultats limités au niveau individuel. Il s'agit probablement pour de nombreux spécialistes d'un principe méthodologique, du moins c'est ce qui semble transparaître de la pratique académique sociologique. Cela pourrait expliquer pourquoi il existe un nombre infini de travaux consacrés aux effets de variables particulières sur la consommation culturelle, quand quelques-uns seulement –rarement fondés sur des enquêtes quantitatives – s'intéressent aux époques, aux règles du jeu, ou à la transformation des postures subjectives concernant la consommation culturelle. Étonnamment, le sujet « réel » en est toujours le même : l'individu porteur d'une esthétique hiérarchisée et transnationale. Pourtant, des transformations profondes ont eu lieu. Les enquêtes quantitatives peuvent contribuer à l'identification d'éléments importants de ce changement, et afin d'explorer ce processus « révolutionnaire », il est essentiel de comprendre qu'il ne s'agit pas principalement d'une histoire de caractéristiques individuelles, mais d'un changement d'époque composé d'autres éléments.

En somme, les goûts musicaux des populations ont évolué au cours du siècle dernier, et en conséquence, les préférences illustrent des histoires de légitimité ou de consécration croissantes – par exemple, le rock en Grande-Bretagne –, des histoires de déclin de l'appréciation ou de reconnaissance perdue auprès des classes supérieures – par exemple, le rock au Chili. Les genres musicaux ont leur propre histoire dans chaque pays. Dans tous les cas, c'est l'interrelation nécessaire entre ces goûts qui représente réellement les orientations des individus à des moments particuliers. Ces connexions entre les préférences musicales individuelles contribuent à façonner le goût musical des individus, et le résultat de ce brassage des préférences compose ce qui est entendu ici comme le « régime culturel ».

Remarques sur l'idée de « régime culturel » et sa signification

Si l'on accepte l'idée structuraliste que l'importance d'une pratique a un lien avec la valeur sociale des autres pratiques du champ social, l'on peut conclure que la valeur symbolique de certains genres musicaux est fonction de la valeur de tous les autres genres musicaux disponibles à un moment donné. Ces genres sont des éléments importants du champ culturel, et les règles spécifiques et historiques du jeu autour desquelles ce champ est fondé constituent le régime culturel. Par conséquent, une reconnaissance croissante ou en déclin peut être considérée comme l'expression d'une transformation du champ culturel ou du régime culturel.

Penser les pratiques culturelles en termes de régimes culturels[33] diffère de la façon habituelle de les aborder qui est le plus souvent une réflexion sur l'influence des variables sur les niveaux ou types

[33] Glevarec Hervé, « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », *art. cit.*

de pratiques ou de consommation. L'approche en termes de régimes a plusieurs avantages qui sont fondamentaux pour repousser les frontières des débats actuels. Tout d'abord, elle permet de penser au-delà du niveau individuel d'analyse couramment utilisé. Les choix des individus sont un phénomène social historiquement fondé, et il ne suffit pas de les concevoir en termes de caractéristiques sociales. Alors que celles-ci pourraient être considérés comme « historiques », l'histoire comporte beaucoup d'autres éléments, culturels ou non. À cet égard, Warde[34] suggère qu'il est important de mettre en lien production et consommation, et je suggère pour ma part de relier les éléments caractéristiques d'une période historique – dont la production – avec les pratiques culturelles. Penser en termes de choix au sein d'un régime culturel contribue à développer une réflexion théorique dans ce sens. À ce sujet, il est important de comprendre que les régimes sont vécus par des individus, plutôt que d'être consciemment ou rationnellement produits par eux.

Deuxièmement, la notion de régime évite d'avoir à choisir entre deux alternatives, Bourdieu ou l'omnivore, car elle rend la cohabitation des deux modèles parfaitement compréhensible. Il ne s'agit pas de soutenir que les deux approches sont justes, mais qu'elles ont des idées importantes à fournir, même si elles sont partiellement fausses. À ce sujet, et en guise de troisième point, l'approche en termes de régime ouvre la possibilité d'emprunter des éléments propres au concept de distinction de Bourdieu : à savoir, l'idée que le goût peut encore être un vecteur important de domination sociale, en tant qu'effort pour faire « accepter » à d'autres leur subordination.

Quatrièmement, les régimes peuvent aider à intégrer un élément conceptuel qui, d'après Warde, a été négligée dans la réflexion de Bourdieu dans *La Distinction*, à savoir, la notion de « champ ». Cet aspect peut être intégré par l'identification d'une lutte non pas entre les goûts légitimes et populaires, mais principalement entre des préférences musicales toutes fortement soutenues par des individus issus des classes moyennes ou supérieures. Cela revient à dire que, probablement, aujourd'hui plus qu'à tout autre moment dans le passé, l'idée de distinction fait l'objet de conflits symboliques. Elle ne concerne pas principalement les relations entre classes sociales, comme Daloz[35] le propose, mais se joue plutôt au sein des classes moyennes et supérieures. Par conséquent, l'horizontalité culturelle, parfois appelée « ouverture » ou « tolérance » (et qui a été évoquée dans la notion de tablature), si elle existe, n'est pas une bataille qui a été gagnée, mais est plutôt le résultat d'un équilibre contingent, d'une lutte sociale permanente et sans fin.

Tableau 2:
Classe des goûts musicaux au Royaume-Uni

	Aimants ouverts de musique urbaine (c1)	Heavy-rockers contemporaines (c2)	Jeune musique populaire (c3)	Univores Rock (c4)	Jeunes aimants voraces de musique populaires (c5)	Haute culutre traditionnel (c6)	Aimants univores de musique urbaine (c7)	Haute culture contemporaine (c8)	Aversif (c9)
Rock	4,5	**5,9**	4,1	**5,6**	**6,1**	1,6	1,8	**5,1**	1,8
Jazz	4,8	2,7	2,5	2,1	3,2	2,5	1,8	**5,4**	2,2
Classique	3,2	4,3	2,3	3,3	3,4	**6**	2	**5,7**	1,5
Electronique	2,2	1,6	**5,8**	1,6	**5,5**	1,4	2,2	2,1	1,5
Heavy Metal	1,8	**5,7**	1,9	1,9	**5,5**	1,2	1,2	2,5	1,2
Urban	**5,3**	3	**5,4**	1,9	**5,1**	1,5	**5,7**	2,8	1,4
N	*119*	*132*	*141*	*127*	*120*	*299*	*117*	*147*	*156*

Source: enquête Capital Culturel et Exclusion Sociale, Grande-Bretagne (2003-2004).
L'échelle de Likert de goût utilisé va de 1 à 7, où 1 signifie « pas aimé du tout » et 7 est « beaucoup aimé ». Les points supérieurs à 5 sont en caractères gras.
La classe (cluster) 6 est la catégorie de référence dans l'analyse multinomiale ci-dessous.

[34] Warde Alan, « Dimensions of a Social Theory of Taste », *Journal of Cultural Economy*, vol.1, n°3, 2008, pp. 321-336. Ce même article a plus tard été publié comme chapitre de l'ouvrage dirigé par Alan Warde : *Cultural Consumption, Classification and Power*, London, Routledge, 2011.

[35] Daloz Jean-Pascal, « Towards the Cultural Contextualization of Social Distinction », *Journal of Cultural Economy*, vol.1, n°3, 2008, pp. 305-320.

Tableau 3:
Classes des goûts musicaux au Chili

	aversif haute culture (c1)	Haute culture RockJazz (c2)	Haute culture contempo-raine (c3)	Modérément aversif (c4)	Vorace (c5)	Haute culture ouverte (c6)	Haute Culture traditionnelle (c7)
Rock	1,8	**5,9**	**5,8**	3,9	**6,3**	2,1	1,7
Jazz	1,6	**5,2**	**5,2**	2,9	**5,9**	4,8	1,6
Classique	1,5	4,8	**5,4**	3,3	**5,7**	**5,7**	**5,3**
Electronique	1,9	2,3	3,6	4,5	**5,4**	2,5	1,9
Heavy Metal	1,1	1,4	3,8	3,2	**5,0**	1,5	1,2
Urban	2,0	1,6	3,3	4	**5,4**	2,1	1,6
N	*150*	*114*	*158*	*183*	*114*	*99*	*119*

Source: Quatrième enquête d'opinion publique de l'Université Diego Portales, Chili, 2008.
L'échelle de Likert de goût utilisé va de 1 à 7, où 1 signifie « pas aimé du tout » et 7 est « beaucoup aimé ». Les points supérieurs à 5 sont en caractères gras. La classe (cluster) 7 est la catégorie de référence dans l'analyse multinomiale ci-dessous.

Vers un « régime culturelle pluraliste »

La plupart des recherches sur les pratiques culturelles, surtout sur la musique, reposent sur la validité d'une hiérarchie historiquement située de la valeur des expressions culturelles. Cette remarque peut être appliquée à la contribution de Bourdieu. Sa description du champ des styles de vie en France a été appréhendée comme un solide modèle par ses partisans comme par ses critiques. Il est donc d'autant plus frappant qu'aucun des deux groupes ne se soit vraiment arrêté sur la valeur symbolique des pratiques culturelles, et en réalité, l'ensemble du débat autour de l'omnivore repose sur l'acceptation du constat de Bourdieu comme point de départ. En d'autres termes, Peterson et la plupart de ceux qui ont soutenu la notion d'omnivorisme culturel ont pris pour acquis les frontières symboliques entre haute et basse culture qui sont postulées dans l'œuvre de Bourdieu et, plus généralement, dans la « pensée critique ». Cette vision n'est pas nécessairement erronée, et je soutiens qu'elle est une bonne description du régime des valeurs culturelles qui prévalait probablement jusqu'aux années soixante ou soixante-dix[36]. Cependant, il serait tout à fait faux de prétendre que le régime des valeurs n'a pas subi de changement très profond, comme on l'a indiqué ci-dessus. En considérant les travaux sur le « statut » culturel des genres musicaux, dans cette partie j'étudie tout d'abord la façon dont les goûts sont agrégés, ce qui fournit une approximation des types de mélanges de préférences musicales qui existent. Enfin, ces types seront expliqués statistiquement par des modèles de régression logistique, en tentant d'identifier la signification des variables importantes pour le débat sur la relation entre culture et classes sociales, entendu dans son sens le plus large.

Classifier les goûts, ou les profils musicaux mélangés

La technique statistique de l'analyse de classes (*clusters*) est utilisée ici dans le but d'étudier la façon dont les préférences musicales se mêlent les unes aux autres. Cette technique correspond assez bien à nos fins pour trois raisons. Tout d'abord, elle ne force pas à séparer les genres musicaux en différents groupes, ce qui est souvent le cas dans les usages les plus communs de l'analyse factorielle. Deuxièmement, elle aide à séparer les personnes interrogées – mais, comme on vient de le mentionner, pas les variables – en des catégories exclusives. Troisièmement, elle fournit une mesure de la moyenne pour chaque genre au sein de chaque classe (*cluster*) de goûts. Ces moyennes sont calculées en utilisant les échelles originales des variables, qui dans notre cas vont de 1 à 7. Cela donne des chiffres qui sont faciles à comprendre et peuvent être clairement interprétés.

La procédure de classification vise à créer des groupes ou agrégats de groupes qui sont aussi hétérogènes que possible, tout en contenant des individus aussi homogènes que possible. La procédure pour créer ces grappes comporte deux étapes. Tout

[36] La précision quant aux dates n'est pas mon objectif premier ici. L'intérêt est d'abord de défendre l'idée d'une transformation significative du régime culturel.

Tableau 4:
Modèle de régression logistique multinomial du goût musical au Royaume-Uni.

	Aimants ouverts de musique urbaine (c1)	Heavy-rockers contemporains (c2)	Jeune musique populaire (c3)	Univores Rock (c4)	jeunes aimants vorace de musique populaire (c5)	Aimants uni-vores de musique urbaine (c6)	Haute culture contemporaine (c8)	Aversif (c9)
Intercept	-2,74	-3,89	-2,75	-1,76	-4,52	-2,41	-2,13	-0,59
GCSE, CSE, O-niveau, NVQ/SVQ Niveau 1 ou 2	0,59	**1,01+**	-0,35	-0,05	0,59	0,54	0,29	-0,50+
GCE A-niveau, RSA/OCR	0,61	**1,06***	**-0,59+**	-0,04	0,45	-0,07	**0,78***	**-0,87***
Univer/CNAA baccalauréat Degr, Master Deg/Ph.D./D.Phil	0,16	**0,74***	**-1,28***	-0,24	0,16	**-0,86***	**0,95***	**-2,31***
Hommes	0,23	**1,10***	0,20	0,33	**1,08***	-0,33	**0,57***	-0,09
18-34 ans	**4,33***	**4,28***	**5,95***	**3,11***	**5,72***	**4,91***	**2,50***	**2,91***
35-44 ans	**2,11***	**2,63***	**3,19***	**1,88***	**3,81***	**2,51***	**1,52***	**1,71***
45-54 ans	**1,19***	**2,47***	**2,00***	**1,11***	**2,73***	**0,92***	**0,54+**	**0,88***
N	*119*	*132*	*141*	*127*	*120*	*117*	*147*	*156*
Nagelkerke pseudo R-carré	0,42							

Source: enquête Capital Culturel et Exclusion Sociale, Grande-Bretagne (2003-2004).
Les nombres dans le tableau sont les logarithmes naturels des ratios ou rapports entre les catégories de variables indépendantes et la catégorie de référence ou de base de ces mêmes variables. En outre, dans la régression logistique multinomiale, ce calcul est effectué pour chaque catégorie de la variable dépendante par rapport à une catégorie de référence choisie de la même variable, suivant la logique de la technique la plus couramment utilisée (la régression logistique binaire). Dans ce cas, la catégorie de référence pour la variable dépendante est la « haute culture traditionnelle » (cluster 6 dans le tableau 2), conformément à notre propos.
La signification statistique: + p <0,1; * P <0,05.
Catégories de base: éducation : sans diplôme; sexe : les femmes; âge : 55 ans et plus.

d'abord, le nombre de classes est déterminé en utilisant le critère d'information bayésien (BIC). Cette mesure permet d'évaluer l'importance de l'ajout d'une nouvelle classe pour la compréhension des différences entre les individus. Pour la présente recherche, le point de partitionnement a été fixé lorsque l'amélioration apportée par un groupe supplémentaire était inférieure à 5 % du BIC de la première et la plus grande amélioration (l'amélioration observée en passant d'un groupe à deux). Suivant ce principe, neuf classes ont été trouvées au Royaume-Uni, et sept au Chili. Une fois le nombre de classes défini, la deuxième étape de l'analyse des classes consiste tout simplement à décrire leur poids relatif et leurs caractéristiques, en termes de moyennes des variables selon lesquelles le regroupement a été réalisé. Ces dernières se trouvent dans les tableaux 2 et 3, qui sont présentés en détail dans la suite de cette partie.

Comme on l'a indiqué, au Royaume-Uni, neuf classes ont été identifiés, et au Chili, sept. Une foule de détails pourrait être commentée, je ne mentionne ici que les éléments pertinents pour notre propos. Pour commencer, il y a toujours une sorte de mélange qui s'opère dans les préférences musicales. Le mélange des styles musicaux semble donc être une possibilité valable dans le champ, c'est-à-dire que le mélange est probablement l'une des règles du jeu du champ culturel. Deuxièmement, si l'on considère le jazz, la musique classique et le rock en tant que représentants de la musique la plus valorisée par les individus les plus cultivés, il est également fréquent de trouver des goûts qui rassemblent certains de ces genres avec d'autres genres ayant une valeur inférieure (le heavy metal, l'électronique et la musique urbaine). Bien que ce mélange se produise plus souvent au Royaume-Uni (voir classes C2 et C5) qu'au Chili (classe C5), il n'est pas très commun.

Tableau 5:
Modèle de régression logistique multinomial du goût musical au Chili

	Aversif haute culture (c1)	Haute culture de Rock-Jazz (c2)	haute culture contemporaine (c3)	Modérément aversif (c4)	Vorace (c5)	Haute culture ouverte (c6)
Intercept	0,03	-0,68	-1,26	-0,52	-1,84	-0,49
Ecole secondaire	-0,26	0,42	**0,95***	0,08	**0,59+**	**0,67+**
enseignement supérieur technique (Ecoles)	**-1,23***	0,23	**0,79***	0,04	**0,93***	0,60
Enseignement supérieur (Université)	**-1,23***	**1,46***	**1,28***	-0,35	**0,96***	**0,97***
Hommes	0,05	0,10	0,49+	0,33	0,32	-0,13
18-34 ans	**1,58***	0,36	**1,35***	**2,03***	**2,26***	0,15
35-44 ans	0,56	0,11	**0,67+**	**0,67+**	**1,01***	-0,22
45-54 ans	-0,32	0,36	0,45	0,10	0,36	-0,06
N	*150*	*114*	*158*	*183*	*114*	*99*
Nagelkerke pseudo R-carré	0,21					

Source: Quatrième enquête d'opinion publique de l'Université Diego Portales, Chili, 2008..
Les nombres dans le tableau sont les logarithmes naturels des ratios ou rapports entre les catégories de variables indépendantes et la catégorie de référence ou de base de ces mêmes variables. En outre, dans la régression logistique multinomiale, ce calcul est effectué pour chaque catégorie de la variable dépendante par rapport à une catégorie de référence choisie de la même variable, suivant la logique de la technique la plus couramment utilisée (la régression logistique binaire). Dans ce cas, la catégorie de référence pour la variable dépendante est la « haute culture traditionnelle » (cluster 7 dans le tableau 3), conformément à notre argument.
La signification statistique: + p <0,1; * P <0,05.
Catégories de base : Éducation : l'école secondaire incomplète ou moins; sexe : les femmes; âge : 55 ans et plus.

Dans cette logique, l'omnivorisme est signifié par le mélange de préférences pour le rock et des genres populaires tels que le heavy metal, les musiques électronique et urbaine. En d'autres termes, dans la société contemporaine, le rock est à cheval entre les cultures hautes et basses, et il semble avoir pour fonction de faire la liaison entre les deux.

Troisièmement, la musique la plus populaire (*lowbrow*) est présente au sein de différents regroupements de goûts. Au Royaume-Uni, les classes de goûts populaires comprennent ceux qui aiment le rock, l'électronique, le heavy metal et la musique urbaine (C5), ceux qui combinent rock et heavy métal (C2), l'électronique et la musique urbaine (C3), et ceux qui n'aiment que la musique urbaine (C1). Au Chili, ces profils relativement populaires sont représentés surtout par deux groupes qui partagent une caractéristique : les gens qui n'aiment pas ou peu les genres musicaux proposés (C1 et C4).

Quatrièmement, si on laisse de côté la relation entre le rock et les autres musiques populaires, la musique de haute culture, dont le rock, le jazz et la musique classique, se mêle peu aux autres styles, ou du moins, elle se regroupe à plusieurs reprises dans sa propre catégorie, sans beaucoup de mélange avec d'autres genres. Pour le Royaume-Uni, c'est le cas de la classe 4 (rock), de la classe 6 (musique classique) et de la classe 8 (rock, jazz et musique classique). Au Chili, on retrouve le même modèle, représenté par la classe 2 (rock et jazz), la classe 3 (rock, jazz et musique classique), la classe 6 (musique classique) et la classe 7 (musique classique également). Cela prouve clairement que l'omnivorisme ne suffit pas à comprendre les nouvelles frontières du champ contemporain des goûts musicaux. Ces regroupements ne sont pas des regroupements d'omnivores, mais une expression renouvelée de la haute culture d'aujourd'hui.

Expliquer les préférences musicales : vers la pluralité

Une fois démontré que la valeur sociale des genres musicaux a changé au cours de la seconde moitié du XXe siècle, et que ces genres sont regroupés de façon particulière au niveau des individus, il est important d'explorer si oui ou non les groupes trouvés ont une relation signifiante avec les variables fondamentales du débat sur les classes sociales et la culture, afin de contribuer à enrichir ce débat. Pour ce faire, et en tenant compte du fait que les classes

(*clusters*) peuvent être considérées comme une distribution multinomiale, je procède à une régression logistique multinomiale. Les variables indépendantes sont le sexe, l'âge et le niveau d'éducation, qui dans les études sur le capital culturel est généralement très bien corrélé avec les mesures de la classe sociale. Les variables dépendantes sont les classes étudiées précédemment, au Chili et au Royaume-Uni. Les résultats sont présentés dans les tableaux 4 et 5, qui montrent les coefficients logistiques des deux régressions effectuées. Comme dans la partie précédente, seuls les principaux résultats sont mis en évidence, en laissant de côté les détails qui pourraient être intéressants à d'autres fins.

Pour une bonne compréhension des résultats, il faut garder à l'esprit que la catégorie de référence dans les deux cas, au Chili et au Royaume-Uni, est celle qui représente le mieux la quintessence de la haute culture dans le paradigme de l'homologie structurale : à savoir, ces individus qui aiment la musique classique et aucun autre style musical. Les résultats montrent que les classes de goûts ont des profils sociaux très différents. En d'autres termes, ces classes présentent une association statistique très significative avec les différentes variables explicatives dans les modèles. En particulier, dans les deux pays, les classes paradigmatiques de la haute culture musicale affichent un niveau d'éducation plus élevé que les groupes populaires (au Royaume-Uni C3, C7 et C9, et au Chili, C1), ou au moins autant (au Royaume-Uni, C1 et C5, à l'exception de C2, qui est plus mixte, et au Chili, C4, à l'exception de C5, qui témoigne également d'un mélange de styles aux « statuts » culturels différents). Il est également important de souligner que notre prototype de haute culture n'est pas la classe rassemblant les individus au plus haut niveau d'éducation. Au contraire, il y a de très bons exemples de combinaisons de goûts musicaux qui sont appréciées par des gens très cultivés. C'est le cas des heavy-rockers contemporains (C2) et de la haute culture contemporaine (C8) au Royaume-Uni ; de la haute culture du rock-jazz (C2), et des individus relevant de la haute culture contemporaine (C3) et ceux de la haute culture ouverte (C6) au Chili. Cela signifie que le goût de la musique classique n'est qu'une des alternatives – et probablement pas la meilleure – pour reconnaître le capital culturel des individus dans les sociétés contemporaines. Il y a d'autres choix possibles de styles musicaux de grande valeur, et très souvent ceux-ci sont le résultat d'une combinaison de genres qui peut inclure ou non la musique classique dans un cocktail particulier de goûts.

Au Chili, le sexe ne semble pas être très signifiant, mais au Royaume-Uni, il l'est assez souvent. C'est le cas pour les classes 2, 5 et 8 dont les genres musicaux correspondants sont plus appréciés par les hommes : ils font notamment partie des quatre regroupements dans lesquels le rock est très apprécié. Des effets significatifs de l'âge ont également été trouvés. Même si le Royaume-Uni et le Chili montrent quelques différences, si l'on regarde le tableau général, il est clair que notre classe exemplaire de la haute culture est plus fréquent chez les personnes âgées que dans les cohortes les plus jeunes. En d'autres termes, la haute culture exclusive, enracinée dans l'entretien d'un goût unique pour la musique classique, correspond plus à une attitude datée qu'à une monnaie commune et largement acceptée aujourd'hui. Au Royaume-Uni, il y a probablement eu une incorporation de nouveaux modèles ou de développement de nouveaux profils de goût musicaux qui se sont produits plus tôt, et qui sont visibles dans les modèles historiques antérieurs de changement que montrent les coefficients logistiques. La culture consacrée offre aujourd'hui plus d'alternatives aux individus ayant des niveaux élevés d'éducation que par le passé. Au Royaume-Uni, les plus jeunes préfèrent être heavy-rockers (C2) ou adeptes de la haute culture contemporaine (C8), ouverts à une combinaison de jazz, rock et musique classique, ou même univores du rock (C4), ou encore voraces de musiques populaires (C5). Au Chili, il existe des alternatives telles que la haute culture contemporaine (C3) ou celle de l'auditeur vorace (C5). La pluralité et le choix sont sans doute aujourd'hui la règle, plus que jamais auparavant. Cela ne signifie pas pour autant que la distinction telle qu'on a pu la comprendre a été rayée de la carte des sociétés contemporaines. Elle est toujours en place, et fonctionne comme un modèle ancien ou traditionnel de goût qui doit aujourd'hui rivaliser avec des alternatives tout aussi légitimes. Ce processus peut être conceptualisé comme une transition d'un « régime culturel unitaire », où régnaient les anciennes règles de la légitimité, à un « régime culturel pluraliste », où cohabitent d'autres façons d'être culturellement distingué.

Conclusions sur la transformation du régime culturel

Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, les goûts musicaux ont eu un effet continu de différenciation des individus, à la fois au Royaume-Uni et au Chili. Dans une grande mesure, il est possible d'observer des histoires sociales parallèles de transformation culturelle qui ont radicalement changé ces sociétés. Ce changement ne s'est pas seulement opéré au niveau des individus[37] ou des classes sociales[38], comme de nombreuses recherches sociologiques l'ont soutenu. Il s'agit plutôt d'une « révolution » culturelle qui a transformé un « régime unitaire » en un « régime pluraliste »[39]. Les personnes nées dans les années trente et quarante ont été élevées dans un environnement musical qui tenait pour acquis que la musique classique était une expression sacrée de l'excellence humaine et, par conséquent, que la maîtrise de cette langue était une preuve de hauteur sociale, de sophistication ou de bonne éducation. Bourdieu dans *La Distinction* décrit avec précision ce phénomène en France, et ce travail a contribué à jeter les bases du concept de distinction tel que nous le connaissons en sociologie. Cette époque pourrait maintenant être décrite comme un âge « classique » de la modernité, où les règles traditionnelles qui permettaient la compréhension de la beauté et de l'excellence étaient toujours en place.

Dans les années cinquante et soixante, ce paradigme a commencé à s'effriter. Cela ne signifie pas sa disparition, mais plutôt son enrichissement par de nouvelles approches ou mentalités, dans la mesure où le point de vue traditionnel a été de moins en moins partagé alors que les préférences musicales alternatives connaissaient un succès croissant. De façon particulière, la cohabitation de l'ancien et du nouveau a donné naissance à une innovation culturelle. Différentes expressions de la musique populaire, surtout le jazz et le rock, ont vu leur statut culturel changer assez radicalement, et ont été acceptées comme faisant partie des répertoires de la culture légitime. Désormais, être sophistiqué n'est plus nécessairement ou exclusivement associé à une connaissance personnelle de la musique classique. D'autres alternatives sont également disponibles. Ces nouvelles possibilités sont les éléments de l'émergence d'un « régime culturel pluraliste » qui reconnaît que la haute culture prend des formes différentes. Dès lors, ne pas aimer la musique classique est parfaitement acceptable et compatible avec un goût intellectuel. Cela ne signifie pas que l'omnivorisme culturel soit la règle, ni que l'ouverture à d'autres goûts se soit généralisée au sein de la nouvelle génération. Ce dernier cas pourrait être un modèle légitime, mais il ne représente qu'une partie d'une histoire plus complexe qui mérite d'être racontée dans son intégralité. En d'autres termes, le régime pluraliste n'est pas une transformation vers l'omnivorisme, à moins que l'on comprenne l'omnivorisme comme une caractéristique non pas individuelle, mais principalement régimaire. Sans doute, quand il est considéré à l'aune de l'ancien régime, le régime pluraliste est culturellement plus omnivore, dans le sens où nous avons désormais la possibilité de choix entre différents idéaux associés à la haute culture. Cependant, l'ancien point de vue est toujours en place, parmi d'autres alternatives. Certaines d'entre elles peuvent être proche de l'omnivorisme, tandis que d'autres exprimeront des préférences plus spécialisées.

En outre, il est important de comprendre que dans le cadre du nouveau régime de distinction, ce qu'on appelle « goût omnivore » dans la vision petersonienne[40], n'est plus nécessairement une question d'ouverture ou de traversée des frontières symboliques. Cette interprétation appartient à une période dont les principales valeurs légitimes et les dispositions ont connu un important déclin. À cette époque, les individus « ouverts » auraient été ceux qui ont eu le courage de traverser les frontières symboliques entre styles musicaux. Toutefois, en vertu du nouveau régime pluraliste, le courage n'a plus été nécessaire afin de faire de même, puisqu'un fran-

[37] Peterson Richard A., Simkus Albert, « How Musical Tastes Mark Occupational Status Groups », *art. cit.* ; Peterson Richard A., Kern Roger M., « Changing highbrow taste : from snob to omnivore », *art. cit.* ; Beck Ulrich, Beck-Gernsheim Elisabeth, *Individualization*, London, Sage, 2002.

[38] Bourdieu Pierre, *La Distinction, op. cit.*

[39] Glevarec Hervé, « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », *art. cit.* ; Glevarec Hervé, Pinet Michel, « La "tablature" des goûts musicaux », *art. cit.*

[40] Pour une critique de la notion d'omnivorisme, voir Gayo Modesto, « A Critique of the omnivore: From the origin of the idea of omnivorousness to the Latin American experience musicaux », *in* Hanquinet Laurie and Savage Mike, *Routledge international handbook of the sociology of art and culture,* pp. 104-115.

chissement des frontières tel que décrit par Peterson est très souvent devenu tout à fait acceptable. Cela ne signifie pas que les frontières symboliques disparaissent complètement, mais l'ouverture doit être redéfinie selon les nouvelles frontières.

En outre, même si mes résultats sont en accord avec l'idée de pluralité, cela ne signifie pas que tous les goûts sont également valorisés ou expriment le même statut social. Contrairement à ce qu'avance Glevarec, le régime contemporain est structuré par une hiérarchie de goûts qui divise les sociétés actuelles selon des frontières d'âge et de capital culturel. En outre, la haute culture n'est plus aussi homogène dans son contenu qu'au milieu du XXe siècle. De nos jours, être un « snob » offre différentes alternatives parmi lesquelles il faut choisir. Par conséquent, la pluralité des goûts a atteint le sommet de la hiérarchie culturelle, transformant profondément les modèles potentiels de ce que l'appartenance aux classes supérieures peut signifier en termes culturels. Cette réalité va au-delà de l'idée de la « tablature des goûts », car plus que la division des goûts par genres, on voit souvent la façon dont le goût est le résultat d'un déploiement d'une combinaison de styles musicaux.

Finalement, si l'on prend au sérieux la notion de champ social, on peut s'attendre à ce que les conflits symboliques concernant les goûts « dominants » prennent de l'ampleur à mesure que la haute culture devient davantage plurielle ou complexe. Dans cette lutte, la justification des goûts pourrait être un élément clé[41], puisque les adeptes de la haute culture doivent produire une argumentation d'excellence pour faire un choix entre toutes les alternatives égales, à moins que l'on ne soutienne finalement que la vision traditionnelle de la légitimité représente encore une hiérarchie appropriée ou acceptable des pratiques culturelles.

---

[41] Alan Warde, « Dimensions of a social theory of taste », *art. cit.*